

MA CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

Réponse à de Pontal, Colombes (Seine)

Dans *L'Éducateur* n° 8, de Pontal, Colombes (Seine), qui dirige une classe de perfectionnement à Paris, pose la question suivante :

Faut-il essayer l'imprimerie avec les anormaux ?

A la réponse affirmative de Freinet, et pour l'appuyer, je viens à mon tour vous faire part des résultats que j'ai obtenus.

Depuis le 13 novembre dernier, je dirige une classe de perfectionnement à l'École d'application de Grenoble.

Tout de suite, je me posais la question : faut-

il introduire l'imprimerie dans ma classe.

Avec M. Faure, nous avons immédiatement discuté de la question et je décidais d'appliquer dans cette nouvelle classe les techniques préconisées par Freinet.

Ce fut pour mes élèves une révélation. Je les acquis très vite et ma classe est devenue pour ces enfants une nouvelle famille où tout le monde travaille à son rythme propre.

J'établissais mon plan de travail dominé par trois grandes idées : éducation, gymnastique de maintien, imprimerie.

Je laisse les deux premiers points, cependant fort intéressants pour aborder la question de l'imprimerie.

Les arriérés doivent travailler de bonne volonté et au rythme qui leur permet de fournir sans fatigue un effort prolongé et continu.

Avec le texte libre, le dessin, le lino, l'imprimerie, tous sont pris dans l'engrenage et surtout l'instable.

Deux fois par semaine, nous imprimons. Dès le début, ces textes furent intéressants pour eux, pour moi. Ils sont le point de départ de tout notre travail. Ils reflètent leur vie, les événements extérieurs qui les frappent, leurs pensées.

Restait un point délicat que j'appréhendais un peu : l'impression. Mes craintes furent vite dissipées. Ce fut du délire. Quelques conseils et toutes les difficultés furent surmontées. Jamais le retournement des lettres ne les arrêta. Au début, ce retournement déconcerta les plus faibles, surtout ceux qui n'avaient aucun sens de l'orthographe. Mais ceux-ci n'avaient qu'une seule phrase à composer. Et pendant une heure, deux heures, ils travaillèrent sans se décourager, et maintenant ils réussissent aussi bien que les autres.

Bien entendu, j'ai relevé beaucoup de fautes dans les premières impressions. Mais le dernier texte imprimé, qui relate une visite faite dans une ébénisterie, n'a eu qu'une seule erreur.

Au commencement, ce fut un jeu très éducatif. Puis, avec l'échange des lettres, ce jeu se doubla d'un autre intérêt : la correspondance.

Voilà pour le travail. Voyons les résultats. L'orthographe s'est améliorée chez tous et, conséquence inattendue, ils veulent apprendre la grammaire.

— Monsieur, me disent-ils, il faut bien apprendre pour ne pas faire de fautes dans nos textes et nos lettres.

Au cours d'une correction de texte, je leur dis que quelques verbes commençant par ap ne prennent qu'un p.

L'après-midi, au moment du travail libre, l'un d'eux s'approche de moi et me demande :

— Monsieur, quels sont les verbes qui ne

prennent qu'un p ? Je voudrais bien les apprendre.

Exercices de grammaire, conjugaison, dictée deviennent pour eux une nécessité.

Les résultats ou français sont aussi concluants.

Mais ce n'est pas tout : l'imprimerie est éducative. Elle demande du soin, du goût, de la précision, de l'ordre. L'instable est pris dans ce travail. J'ai vu un enfant instable rester trois heures sur un lino. A la récréation, je l'oblige à sortir malgré lui ; au retour, il s'est jeté sur son travail et avec sa gouge s'est coupé le doigt. Il ne dit rien et je l'observe. De temps en temps, il suce son doigt et en fin d'après-midi présente un petit chef-d'œuvre pour son âge réel.

D'eux-mêmes, et je peux l'affirmer, ils trouvèrent le moyen de ranger les caractères comme le préconise Guillemot dans le n° 8 de *L'Éducateur*. (Après cela, on dira que les arriérés n'ont pas de sens pratique : dans ce qui les intéresse, ils font preuve d'une grande habileté, d'une grande ingéniosité.)

Ceux qui ont des troubles moteurs ont fait de réels progrès dans ce travail délicat : la composition.

Au journal scolaire imprimé devenu insuffisant, nous avons ajouté un grand journal mural où nous relatons les événements, nos conférences, etc...

La classe vit une vie toute familiale. Il y a bien de temps en temps quelques accrocs : leur caractère, leur état physique et psychique les dominent encore.

Je suis tout jeune dans cette nouvelle forme d'éducation, mais, à mon humble avis, je crois que M. Guillemot (notoriété citée dans l'article de M. Pontal, *Educateur*, n° 8) a tort de ne pas préconiser l'imprimerie à l'école.

J'ajouterai pour terminer que j'emploie mon ancienne police corps 10 et que j'attends avec impatience une police corps 16 pour faire travailler mes petits qui veulent eux aussi imprimer leurs textes. — VOURLAT, Grenoble.

RAPPORT SUR LE STAGE DES INSTITUTEURS à l'E.N.N.A. de Lyon

(Section Lettres)

A l'issue du stage qu'ils viennent d'effectuer à l'E.N.N.A. de Lyon, nos camarades ont remis au Directeur de l'École le rapport ci-dessous qui tend à jeter les bases d'une orientation nouvelle de l'Enseignement dans les Ecoles Normales nationales d'apprentissage et, par voie de conséquence, dans les Centres d'Apprentissage.

Etant donnée la sympathie dont nos mé-